
Paraguay: indiens non contactés en péril

Les derniers Indiens non contactés du sud du bassin amazonien sont actuellement cernés de toute part. Maintenant que leur dernier refuge est peu à peu envahi, il ne leur reste aucun endroit où se cacher. Mais si le gouvernement paraguayen réagit, ils pourront garder la maîtrise de leur territoire et éviter les maladies qui menacent de décimer leur population.

Ces Indiens font partie des 5 000 membres de la tribu Ayoreo, qui occupait autrefois la plupart du Nord du Paraguay et du Sud-Est de la Bolivie. La zone en question se trouve au Chaco, une région faiblement peuplée, couverte de taillis, de prairies et de marais. Les Ayoreo sont des cueilleurs chasseurs vivant des abondantes richesses naturelles de leur terre natale ; ils chassent le cochon sauvage et le tatou, récoltent du miel sylvestre et plantent, à la saison des pluies, des courges, du maïs et des haricots.

Pendant le dernier siècle la plupart du territoire Ayoreo a été envahi par des étrangers. Au Paraguay, les ranchers ont abattu la forêt aux bois précieux et établi de vastes élevages de bétail. A partir des années 20, des milliers de mennonites européens ont installé des colonies dans le Chaco ; leurs ranchs et leurs fermes laitières ont attiré à leur tour les spéculateurs immobiliers, dont les sociétés sont maintenant propriétaires d'une large part du territoire des Ayoreo.

Plus récemment sont arrivés les missionnaires fondamentalistes de la New Tribes Mission nord-américaine (NTM). La NTM a essayé de convertir de nombreux Ayoreo, et elle a établi une colonie à un endroit appelé Campo Loro.

En 1979 et 1986, des Indiens " évangélisés ", appuyés par la NTM, ont pénétré dans la forêt pour en faire sortir des Ayoreo non contactés appartenant au groupe des Totobiegosode, " les gens de la région du cochon sauvage ". Au moins cinq Ayoreo " évangélisés " sont morts au cours de ces expéditions, lorsque les Indiens non contactés se sont défendus pour éviter d'être capturés. Plusieurs de ces derniers ont été ramenés à Campo Loro, où ils sont morts peu après de troubles de santé. Les campagnes menées par des organisations telles que Survival ont arrêté ces " chasses à l'homme ".

Un nombre inconnu d'Ayoreo-Totobiegosode sont toujours dans la forêt et s'opposent activement à tout contact avec des étrangers. A partir de traces telles que des empreintes de pieds et des huttes abandonnées, on sait qu'il s'agit de plusieurs groupes familiaux distincts habitant une large étendue.

En 1993, ceux des Ayoreo-Totobiegosode qui en avaient été sortis de force ont déposé une demande auprès du gouvernement au nom de leurs familles restées dans la forêt. Avec l'assistance d'une ONG locale, le Groupe d'appui aux Totobiegosode, les Indiens ont réclamé la propriété, ou bien la protection, de 550 000 hectares de leur terre, soit moins d'un cinquième de leur territoire ancestral de 2,8 millions d'hectares.

Depuis la présentation de la demande le gouvernement a accordé aux Indiens des titres de propriété sur 67 400 hectares, et promis d'en faire autant avec 116 000 hectares supplémentaires. Les

propriétaires terriens, ranchers et autres colons ont été formellement enjoins d'éviter les coupes rases dans la forêt ou tout genre de travail dans l'ensemble des 550 000 hectares concernés. Mais, malgré ces injonctions, il y a eu récemment une vague alarmante d'incursions, dont certaines ont poussé les Totobiegosode à fuir en abandonnant leurs huttes, que l'on a trouvées vides.

En juin, des bulldozers ont ouvert des sentiers à travers la forêt, dans le sud-est du territoire indigène, dans des terres appartenant aux compagnies Veragilma et Falabella. Ces sentiers sont destinés à permettre l'accès aux bosquets de " palo santo ", dont le bois dur est très prisé. De leur côté, les autorités du gouvernement régional de l'Alto Paraguay poussent pour relancer la colonisation de ces terres. Les colons mennonites ont eux aussi ouvert un grand passage dans une propriété appelée Yvy Pora ; ceci a inquiété les Totobiegosode de la zone, qui se sont sauvés. D'autres routes encore ont été dégagées dans les ranchs de Nieto et Gorostiaga, au sud et à l'ouest du territoire Ayoreo.

Les Ayoreo-Totobiegosode ont fui les incursions dans leurs terres pendant des décennies, et ont abondamment démontré qu'ils ne voulaient aucun contact : en 1994 et 1998, ils ont lancé des flèches contre les bulldozers qui travaillaient sur leurs terres. Le défrichage de leur terre est illégal. En outre, s'il se poursuit les Ayoreo isolés seront en grand danger de se retrouver coincés au milieu de conflits violents ou de tomber, une fois de plus, victimes des maladies.

Article reproduit des E-news de Survival International, 23/07/03.